

De l'Argent Bien Place

---Tiens! Tiens!... Qu'est-ce que c'est?... Une marmite!
---Pas éclaquée?
---Je comprends! Une vraie marmite... Et même... Oui, mon vieux... Ça y est... Il y a le magot dedans!

Au fond du boyau reliant aux éléments de tranchées avancées la maison qu'ils sont chargés de défendre. Pluquette et Copola, de la première section de la 12e, ont trouvé un trésor. Le dernier coup de pioche, tout près de l'escalier de la cave, a découvert le nid. Une petite excavation, un pot de fonte à trois pieds, un sac en toile bleue, et puis des écus d'argent, des louis d'or, de quoi remplir deux gamelles au moins.

LE GÉNÉRAL GOURAUD ICI LE 3 AOUT



LE GÉNÉRAL GOURAUD

Le Général Henri Eugène Gouraud, qui est arrivé en Amérique il y a trois semaines en tournée, sera l'hôte de la ville et du "Rainbow Division" de la American Legion le 3 août. Le général a été invité à la Nouvelle-Orléans par les membres du "Rainbow Division" qui se trouvaient sous ses ordres en France.

Le général sera salué à son arrivée par la Washington Artillery. Voici son programme: déjeuner offert par les membres du "Rainbow Division"; visite au Vieux Carré; un lunch à midi, suivi d'une inspection du port sur le Sampson; grand dîner le soir au club de la American Legion, rue Conti et Royale. Les sociétés françaises de la ville préparent également un programme pour sa venue.

Le Partage de la Luzerniere

Caminade et Pichegru, deux vieux paysans serrés de Costecabre -- un village d'entre Lot et Corrèze -- avaient sur la fin de l'hiver, à la mort de "la" tante, hérité par moitié d'une luzernière. Comme juin approchait, ils se rencontrèrent un dimanche sur la place à la sortie de la grand'messe, et Caminade dit à l'autre:
---La luzernière est haute, Pichegru: faudrait voir à la partager.
---Soit! consentit Pichegru. Allons trouver le notaire.

Ob! bête, fit Caminade, M. Laitue nous prendrait cher. Ce serait autant de perdu, surtout que l'héritage est déjà assez maigre. On n'aurait rien d'autre.
---Si tu crois! répondit Pichegru toujours conciliant.
Et rendez-vous fut pris pour le premier jour de beau temps.

FRANCE—AMÉRIQUE



Nous avons ici Achille et Hélène Simon qui, avec bien des enfants de leur âge, ont observé l'anniversaire de la prise de la Bastille au Fair Grounds. Simon a en main le drapeau américain, tandis que sa petite sœur tient le drapeau français.

---D'abord, ajouta-t-il tout à coup en prenant un air triomphant, l'aurais deux lots de plus que moi, et tu ne dois en avoir qu'un. Tu vois ben?
C'est là raison parut ébranler Caminade. Il resta un moment soucieux, sans répondre; et puis, hochant la tête:
---Ça se pourrait peut-être ben tout de même!
---Vois-tu, reprit fièrement Pichegru enhardi, aurait fallu faire onze lots. Toi, tu en prenais six; moi, cinq. Et comme ça, ça faisait bien un lot d'écart.

---Où, mais alors tu avais des ongles et non pas des dixèmes, objecta Caminade.
Pichegru demeura bouche bée. Et Caminade lui-même, ayant encore bien réfléchi, dit enfin par avoué:
---C'est plus difficile que ça en a l'air, c'est affaire-là!

DE PROFUNDIS
La mer, le ciel, la nuit ont déchaîné leur rage
Sur le frêle canot déjà presque sombré,
Et comme pour couvrir l'appel désespéré,
Les flots hurlent, ces chiens sinistres de l'orage.

Tout le hameau vient d'accourir sur le sillage.
Ils tombent à genoux, tous -- et le vieux curé,
Designe lentement, en un geste sacré,
Un grand signe de croix sur l'Océan sauvage.

LE CLIENT INATTENDU

C'était un moment où le crépuscule commençait à s'appeler la nuit.
Le taxi-auto ayant accosté le trottoir, deux mains se rencontrèrent sur la poignée de la portière. L'une de ces mains appartenait à un monsieur très bien, coiffé d'un chapeau haut de forme, l'autre à un monsieur très bien également, coiffé d'un chapeau rond du bon faiseur.

---C'est moi qui ai fait signe le premier à cette voiture! affirma, nerveux, le monsieur au chapeau haut de forme.
---Je vous demande pardon, c'est moi! corrigea avec un commencement de colère le monsieur au chapeau rond.
---Du reste, je ne sais pas pourquoi je discute, continua le chapeau haut de forme, je prends la voiture!
---C'est moi qui la garde! protesta le chapeau rond, péremptoire.
---C'est ce que nous allons voir, malotru!

FAITS DIVERS

M. Georges Bernhard constate, dans la "Gazette de Voss", que 90 pour cent des journaux allemands sont entre les mains des grands industriels, de même que les agences de presse qui alimentent ces organes. Les rois de la presse allemande sont, dit l'auteur de l'article, MM. Hugenbergh et Stinnes, qui, par leurs quotidiens, leurs journaux amusants et leurs journaux à l'usage des femmes, dominent toute l'opinion publique allemande.